

Samedi 7 octobre – Notre Dame du Rosaire

Pèlerinage des femmes sur la Mariahilfberg in Gutenstein



A l'école de Catherine de Hueck-Doherty



Programme :

10h15 Accueil chez Suzi et Erni Graf Hoyos – Prière d'envoi

11h00 Ascension

11h45 Introduction

12h15 Adoration

13h00 Déjeuner

13h45 Présentation du recueil

14h00 Entrée dans le silence

16h00 Messe

16h45 Partage

17h30 Départ pour Vienne

I / PRIERE D'ENVOI DU PELERINAGE

Supplique à la Reine du Saint Rosaire:

« Ô Rosaire béni par Marie, douce chaîne qui nous relie à Dieu, lien d'amour qui nous unit aux Anges, tour de sagesse face aux assauts de l'enfer, havre de sécurité dans le naufrage commun, nous ne te lâcherons plus. Tu seras notre réconfort à l'heure de l'agonie. À toi, le dernier baiser de la vie qui s'éteint. Et le dernier accent sur nos lèvres sera ton nom suave, ô Reine du Rosaire de Pompéi, ô notre Mère très chère, ô refuge des pécheurs, ô souveraine Consolatrice des affligés. Sois bénie en tout lieu, aujourd'hui et toujours, sur la terre et dans le ciel ».

II/ ETAPES POUR GUIDER LE SILENCE

Etape : La Chapelle des 7 pères Servites (Siebenväterkapelle)

La *sobornost* est une chose déconcertante qui bouleverse toutes nos idées préconçues. Qui met en pièces tous nos postulats conceptuels. Qui fait des ravages dans ce qu'on tiendrait pour les lois et l'ordre de l'esprit. Elle pénètre dans l'intellect pour lui montrer qu'il lui faut replier ses ailes, elle vient les plier en soufflant doucement comme Dieu est venu autrefois dans un souffle léger (1 R 19,1113).

Ce bouleversement de l'esprit, ce repliement de ses ailes, tout cela vient de Dieu. Pourquoi? Parce que Dieu est affamé de l'amour des hommes tout comme les hommes le sont de l'amour de Dieu. Saint Augustin disait: «Notre cœur est dans l'inquiétude jusqu'à ce qu'il repose en toi. » L'incroyable, ce qui déconcerte, c'est que Dieu paie de retour.

Cet appétit de Dieu prend une forme palpable, physique, dans la prière, car la prière est à la fois palpable et physique, même si elle plonge ses racines loin dans le cœur mystérieux des hommes. La *sobornost* s'exprime en Occident par la prière de simple présence, qui consiste à demeurer tranquille devant Dieu en prenant conscience de Sa présence en nous et en dehors de nous. C'est une prière pleine de force. Elle n'a pas besoin pour se faire d'un endroit particulier. Le monde est son oratoire. Elle peut se faire en voiture, en parlant, en marchant, en faisant une conférence. C'est une prière sans paroles parce qu'elle est l'acte suprême d'amour de l'homme pour Dieu et de la conscience qu'il a de Lui.

La *sobornost* s'exprime en Orient par la Prière de Jésus, qui commence par la répétition incessante du Nom de Jésus en y ajoutant au début: « Seigneur, aie pitié de moi pécheur.» On la récite comme un *mantra*, comme une prière litanique rythmée sur un rythme qui est celui de la respiration. Vous inspirez, vous expirez, et vous récitez la prière sur ce rythme. Mais cela cesse bientôt d'être quelque chose qu'on peut faire, et cela devient quelque chose qu'on vit. On est perdu dans la redoutable, dans la Sainte Présence de Dieu, car la Prière à Jésus rend Dieu aussi nettement présent à l'âme que la Prière de simple présence. Elle devient alors partie intégrante de la vie, au point que le sommeil même ne peut l'interrompre, car «je dors, mais mon cœur veille».

C'est presque comme si Dieu priait en vous. Il n'y a pas d'explication à cela. C'est simplement comme cela. A chaque formule qui cesse d'être une formule pour être respiration et vie, on s'approche de plus en plus de Dieu jusqu'à ce que Dieu et vous, Dieu et moi, soient unis dans une *sobornost* que rien ne peut briser.

En un sens, tant pour l'Orient que pour l'Occident, la Prière de simple présence et la Prière à Jésus sont des clés du silence. Nous découvrons dans ce silence qui nous sommes vraiment.

Etape : la grotte de Marie-Madeleine (Magdalenengrotte)

Juste avant de plonger dans cette mer infinie de mystère et d'amour, juste avant d'entrer dans ses profondeurs, l'âme est immobile et hésitante. C'est comme si Dieu posait une question à l'âme et se tenait là en attendant une réponse : « Qu'as-tu choisi ? » Et Dieu attend. N'est-ce pas impressionnant que l'homme puisse faire attendre Dieu ? Mais il le fait.

En une rapide succession, des souvenirs du long pèlerinage de l'âme défilent devant nos yeux. Les yeux fermés, le pèlerin écoute. Et quelque part dans le passé, dans le silence infini qui est Parole du Seigneur, il se souvient de la voix qui l'appelait : « Viens donc mon amour ! Viens, mon bien-aimé ! » (Ct II, 10). Il se souvient qu'une fois, – il a quasiment oublié où et quand –, il s'est levé pour suivre cette voix dans un très long pèlerinage jusqu'à ce qu'il parvienne enfin à ces sables argentés où il se tient maintenant, pour décider comment répondre à cette question.

Il se tient maintenant face à face avec Dieu. Il se souvient de la façon dont il s'est mis en route dans une poustinia quelconque, et a découvert le visage de Dieu, mais il ne l'a jamais vu autant qu'il le désirait. Alors, Dieu l'a appelé à un pèlerinage. Peu de gens choisissent d'y aller. Il a traversé à

la fois des tribulations inouïes, et des joies indicibles, pour arriver enfin sur les sables argentés où les vagues clapotaient sur le rivage.

Et ici, Dieu lui pose la question : « Veux-tu accepter ta nouvelle vocation de silence ? » Ce n'est pas une vocation de solitude. Non. C'est la vocation à entrer dans la mer de l'infini pour annoncer l'Évangile dans un profond silence et, par là, attirer à Dieu une foule de gens innombrable.

Le soleil brille d'une manière très particulière sur ces sables argentés qui sont si chauds. Je me tiens là, d'autres aussi sont autour de moi, mais peu nombreux. Nous sommes tous là à regarder cette mer étincelante de beauté et reflétant le soleil, tandis que durant la nuit, elle reflète la lune et les étoiles. Elle reflète surtout l'infini de Dieu.

Il est temps de plonger. Oui, c'est le moment de faire le plongeon dans cette mer immense et profonde qu'est l'infini de Dieu. Il n'existe pas d'autre mer semblable à celle-ci. C'est la mer de son Cœur, et ceux qui ont faim et soif d'être seuls avec lui sont ceux qui sont invités à y entrer. Écoutez donc ! Entendez les vagues qui clapotent sur le rivage ; chaque vague dit : « Viens, viens, viens ! » et nous devons y aller. Non parce que nous sommes forcés par la crainte ou par un sentiment humain quelconque. Oh, non ! C'est l'amour qui nous pousse, un amour qui ne connaît pas de limites. Même si vous êtes encore ligotés, sous peu votre amour sera semblable à celui du Christ – infini. Comme lui, vous ouvrirez vos bras pour embrasser le monde entier – tous les peuples de toute race. Même vos ennemis.

Étape : la chapelle du monastère (Klosterkappelle)

Mais surtout, mettons-nous à l'école de Bethléem et de Nazareth pour que grandisse en nous la seule chose qui importe : l'amour. Car, après tout, la vie est un dialogue d'amour, une rencontre amoureuse entre Dieu et nous. Nous devrions répéter avec saint Augustin : « Aime Dieu et fais ce que tu veux ». En effet, si nous aimons vraiment Dieu, nous ne ferons que ce qu'il veut nous voir faire. Et finalement, nous deviendrons des saints aimant Dieu follement.

Il faut en finir avec le respect humain qui ronge si profondément notre cœur. Ne nous soucions plus de ce que pensent les autres mais seulement de ce que Dieu pense, puisque cela seul importe.

Étant donné que nous sommes petits, apprenons à cette école de charité, Bethléem et Nazareth, les petites choses qui nous font si grands : bonté et prévenance qui mènent à la mort de soi-même pour faire grandir la

charité. Méfions-nous aussi des doutes et tentations qui risquent de nous assaillir avec la violence du vent en ce début d'année nouvelle et préparons-nous dans la simplicité de la foi. Ne sommes-nous pas les enfants de lumière ? Ne pouvons-nous pas espérer que le Prince des Ténèbres ne relâche son pouvoir sur nous ?

N'ayez pas peur petit troupeau car, à travers les pires orages, les vents les plus glacés, le long des sentiers bordés de falaises escarpées, la grâce de Dieu, qui nous suffit amplement, ne nous quittera pas.

Fortifions notre foi car la plupart de nos problèmes viennent de ce qu'elle est insuffisante.

Bien que ce soit impossible, nous essayons toujours d'appréhender par la raison les voies étranges de Dieu et ses mystères insondables. Nous devons avancer dans la foi, aimer dans la foi, nous établir de tout notre être dans la foi.

Les chemins de la foi sont obscurs et nous devons accepter cette obscurité qui d'ailleurs n'en est pas vraiment une. Dans la foi nous savons que Dieu lui-même le permet. Il est comme mille soleils et nous devons le regarder sans lunettes noires, ce qui nous aveugle. Nous croyons être dans l'obscurité alors qu'en réalité nous marchons dans l'aveuglante lumière de l'amour que Dieu éprouve pour nous.

Oui, soyons humbles, pauvres, sans aucun droit. Nous devons être prêts à partir où l'on nous envoie et à vivre de ce que nous avons. Nous établirons notre demeure à Bethléem et à Nazareth, maintenant et à jamais. Prions pour que notre foi soit comme un pont qui relie le ciel à la terre et que notre amour grandisse un peu plus chaque jour.

Etape : la grotte de l'ermite (Einsiedlergrotte)

Voici un autre exemple: C'est le soir, j'ai les mains vides et je me dis qu'il faut porter quelque chose à l'autel pour le mettre sur la patène pour le lendemain matin. Qu'apporter? Le millier de boutons triés avec tant d'amour qu'ils en acquièrent une valeur rédemptrice? ou les heures de conversation avec vous? ou encore le contenu détaillé des nombreuses lettres écrites aujourd'hui?

Cette foi tient à une merveilleuse compréhension que j'ai de la REALITE de Dieu; je perçois intensement qu'IL M'AIME DE FACON INIMAGINABLE. Il a donné sa vie pour moi et, devant un tel don, j'en perds la raison. Je vais de ci-de là, cueillant les fleurs qui se présentent et c'est sa volonté qui dirige la cueillette.

En mars, je dois prendre la parole devant les psychiatres de L'Association Médicale et je serai quelqu'un d'important... On m'attendra à la descente du train, on s'agitiera beaucoup autour de moi, on m'installera dans le meilleur hôtel..."C'est la fameuse Baronne de Hueck, conférencière réputée aux Etat-Unis, auteur de plusieurs livres, etc." Eh bien pour moi, c'est exactement la même chose que trier des boutons... je n'y vois aucune différence. (...)

Suivons-nous le chemin des petits devoirs monotones de tous les jours qui pourraient devenir des dons plus précieux que ceux des trois rois mages.

Quelles sont ces petites choses ? En voilà une courte liste : laver la vaisselle, classer, courir d'un rendez-vous à un autre, répondre aux coups de sonnette et au téléphone, accueillir des gens mal élevés ou pénibles, faire face à des situations désespérées dans les écoles ou les centres de catéchèse.

Et pourtant, toutes ces actions pourraient devenir une cascade de pierres précieuses, d'or lourd pour le porter, de grains d'encens qui couvriront la terre. (décembre 59)

Cette nuit, je me suis endormie vers quatre heures du matin. Mais, auparavant, un triste et lugubre refrain me trottait dans la tête : « Seigneur, quand finiront-ils par comprendre que partager votre vie c'est aussi éteindre l'électricité, prendre soin de ses vêtements que c'est reconnaître le sens profond de toute action ». Et je me suis endormie en écoutant ce refrain. (...)

La vie est faite de petites choses. Mais si elles sont reliées à Dieu et faites pour rendre gloire à Dieu, leur addition résultera en l'accomplissement de notre destin : être uni à lui dans l'amour !

Lorsque j'ai cherché plus loin, demandant son aide pour plus d'explications, j'ai également compris une autre partie de notre vie, de notre esprit : faisons les « petites choses », les choses humbles, les choses ordinaires qui sont le lot de tout le monde. Faisons-les « extrêmement » bien et avec un grand amour de Dieu et offrons-les comme une humble contribution de notre amour pour lui. Glorifions-le à travers elles ; et utilisez-les en réparation de nos péchés et de ceux de l'humanité.

Etape : l'Eglise Mariahilf

Au milieu de nous demeure en permanence la sobornost incarnée, personnifiée.

Incarnée. Personnifiée. C'est la personne de Jésus-Christ. Nous en approchons, sans peur et sans trembler, car il est notre frère, mais en ôtant nos chaussures car ce lieu est saint, en vérité. Voici, ici, pour incroyable que cela paraisse, le signe de l'unité, le signe de la sobornost, le signe du rassemblement, car il est le Prêtre éternel. On peut, si vous voulez, l'appeler évêque, mais les mots importent peu. Le Prêtre éternel. Il nous appelle. Écoutez. Il nous invite à venir, et il dit : «Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier Jour» (Jn 6, 54).

Mais ce sont des mots qu'il faut expliquer, car, ce qu'il veut dire, c'est que nous aurons ainsi foi en lui. Quand nous mangeons son corps et nous buvons son sang, fondement même de l'unité, nous avons foi en lui. C'est ici que celui qui est Fils de l'homme et Fils de Dieu nous rassemble autour d'une table... en une sobornie... un rassemblement des fidèles, de ceux qui croient.

«Croire.» C'est le mot clé. Il faut croire. Quand on approche de cette table, de cette sobornie, de ce rassemblement, peut-être même dans un sobor, c'est-à-dire la cathédrale (mais c'est sans importance: partout où il est, est la cathédrale...). Quand nous nous rassemblons autour des Saintes Espèces, autour de la table sainte, dans la foi nous voyons réitéré un acte incroyable: le sacrifice et le sacrement. La foi peut seule pénétrer l'abîme de ce qui a lieu sur cette table.

Le baptême est la clé de cette table. Toujours le baptême. Toujours la mort en lui et la résurrection en lui. Seuls les baptisés s'approchent des mystères et le mot « mystère » est bien le mot propre, car il s'agit bien de mystères ! Le redoutable mystère de l'amour. Le redoutable mystère de l'unité, car c'est ce qui se passe.

C'est ce qui se passe. Le père a envoyé son Fils pour nous racheter; pour nous racheter, comme nous le voyons dans l'Évangile, par la mort sur la croix. Cette rédemption est si écrasante, si incroyable, si stupéfiante, que le cœur de l'homme ne peut que s'écrier : «Seigneur, je crois! Viens à l'aide de mon incroyance !»

Mais à ceux d'entre nous qui croient, à ceux d'entre nous qui ont été mariés par sobornost au cœur de la Trinité, la foi a été donnée au baptême. Maintenant, nous avons la plénitude du baptême car nous avons compris que c'est par le baptême que nous avons reçu cette foi fantastique, cette foi incroyable que Jésus est toujours avec nous, et aussi ce fait étrange, incroyable, que chaque jour ou chaque semaine, selon l'usage de l'Orient ou de l'Occident, nous puissions partager les Très Saintes Espèces, le pain et le vin.

Nous voici maintenant purifié devant ce redoutable sacrement. Quand nous avons été immergé, dans les saintes eaux, le baptême a enlevé nos péchés. Le sacrement de l'eucharistie emporte nos péchés quand nous en approchons, peu importe notre degré de sainteté, notre sainteté recouverte par la poussière du monde. Peu d'entre nous sont réellement saints, mais le sacrement de l'eucharistie lui-même emporte nos péchés. Certains de nos péchés, nous devons, il est vrai, les confesser, mais s'il y a contrition le sacrement de l'eucharistie emportera cette poussière. Oui, il le fera.

Voyez la purification des lépreux. Les lépreux qui sont purifiés par le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie deviennent un. Les baptisés qui deviennent un sont lumineux et de leur cœur monte la louange à Dieu comme un millier de chants, car ils viennent une fois de plus d'être libérés. Une fois de plus ils sont passés par la mort du Christ et sa résurrection.

Mais il y a encore un autre aspect du Très Saint Sacrement de l'Eucharistie. Pour incroyable que cela puisse paraître, nous avons vous et moi la force de Dieu, car Dieu est en nous et il a dit: «Amen, amen je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais et il en fera même de plus grandes...» (Jn 14,12). La route de la sobornost est maintenant à vous, car vous êtes pénétrés de Dieu. Maintenant rien n'est impossible à la prière de la foi et à vous. Maintenant la sobornost devient une réalité qui est vraiment revêtue de chair, de la chair de Jésus-Christ. Oui, le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie pénètre le fidèle au-delà de ce que nous pouvons concevoir. A présent, nous bondissons sur les montagnes comme des gazelles à la suite de notre Bien-Aimé, et les montagnes sont devenues notre demeure. Rien ne peut nous arrêter. Le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie apporte la sobornost de telle sorte qu'il faut en remercier Dieu et l'en louer.

Ecoutez bien: « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche» (Ct 1,2). Non seulement il devient un en moi, mais encore il me donne un baiser. Approfondis les choses, ami, comprends cette sobornost qui nous lie par ce Très Saint Sacrement de l'Eucharistie. L'Époux vient. L'entendez-vous ? Il bondit par-dessus les montagnes comme une gazelle (Ct 2,8-9). Oui, l'Époux vient, la sobornost devient le souffle de l'Amant, du Bien-Aimé.

Les mystères du sacrement de la Sainte Eucharistie sont élevés et profonds, hauts et vastes. Il les révélera à chacun de nous dans le jardin clos de son amour.

Il n'y a pas d'autre façon de tirer au clair cet aspect de la sobornost que de tomber la face contre terre après avoir reçu les Très Saintes Espèces et son

baiser, et de demeurer prosterné devant l'Unité que Dieu le Père nous a envoyée, car le signe de cette unité et sa substance, c'est Jésus-Christ.

Etape : Chemin de croix

Vous avez tous reçu l'arme de la connaissance qui vous a permis de mûrir affectivement. On a consacré des mois, parfois des années à vous en montrer le chemin. Ces méthodes qui sont maintenant entre vos mains, déposez-les aux pieds du Christ. Demandez-lui la grâce de vous oublier vous-même complètement, de devenir le linge qui essuiera sa face ensanglantée et les mains qui le détacheront de la croix pour éviter qu'il soit à nouveau crucifié.

Regardez avec les yeux de votre âme et voyez combien Il a besoin de vous. Vous n'avez plus de temps pour ce « moi » qui devrait mourir totalement afin de lui laisser la place.

C'est maintenant notre heure ! Maintenant pas demain ! Maintenant, car la souffrance du Christ est réelle. Il faut la partager, la soulager, y mettre fin. Maintenant !

Avez-vous vu sa souffrance dans le cœur affamé de l'humanité, sa souffrance dans les « pauvres » riches et les pauvres, dans la vie intellectuelle des universités et des écoles où, jour après jour, les professeurs enseignent des phrases creuses, puisque sans la chair de celui qui est Vérité, elles ne sont que des squelettes de la Vérité.

Avez-vous vu la souffrance du Christ dans les municipalités, l'état, les gouvernements provinciaux, nationaux, internationaux... N'êtes-vous pas remplis d'horreur devant ces Nations Unies, tellement divisées parce que le Christ ne siège pas dans leurs assemblées ?

Arrêtez-vous ! Regardez ! Ecoutez et contemplez la souffrance du Christ – un fer chauffé à blanc qui devrait enflammer votre cœur pour partager sa souffrance et devenir une flamme qui éclaire et réchauffe le monde.

Vous pourriez vous demander ce que je vous suggère de faire, à vous qui travaillez déjà dans ce coin de vigne que le Seigneur vous a attribué, et qui soulagez sa souffrance dans des centaines de gens ? Ma réponse sera simple et directe : aimez davantage. Et pour aimer davantage, priez davantage... les prières de la messe, le chapelet, l'office, fondements de toute prière, mais surtout, priez la prière de la présence de Dieu. Marchez en sa présence. Demandez à ceux qui sont chargés de la direction de votre âme de vous l'enseigner. Aimez ! Aimez Dieu à chaque minute, à chaque pas que vous faites. Aimez-le endormi ou éveillé, en mangeant ou en

travaillant, car celui qui aime Dieu comme il se doit, apportera la paix au monde. Voilà ce qu'est Caritas.

Que chacune de vos âmes devienne le berceau, la crèche du Christ nouveau-né. Devons les villes et les villages de sa vie publique, la terre qu'il foula jusqu'à ce que, finalement, nous devenions un Golgotha où il sera la croix et nous les crucifiés. Alors un jour, nous aussi, nous connaîtrons son Ascension et y participerons mais pas seuls. Nous entraînerons avec nous tous ceux que la flamme de notre amour, notre don de nous-même et notre dévouement ont conduits au Christ. C'est le vœu que je forme pour vous en ce temps béni de Noël.

Etape : le banc des peintres (Malersitz)

J'ai dit combien la contemplation était nécessaire. Bien qu'humainement parlant, notre apostolat soit l'un des plus actifs que l'on puisse concevoir, je pense que Dieu l'a aussi destiné à être profondément contemplatif.

Sinon, comment pourrions-nous affronter toute une vie de doutes, de tentations et de peur ? A moins d'entrer dans le grand silence et la paix de Dieu, comment pourrions-nous supporter la souffrance quotidienne qui nous broie comme du sable ? Si nous reposons sur sa poitrine n'écoutant plus que ses battements de cœur, nous entendrons la profondeur de son amour pour nous. De cet amour naîtra la joie qui soulage dans les difficultés, la souffrance et l'obscurité.

Nous sommes une nouvelle sorte de contemplatifs dont les monastères sont les rues animées des nouvelles cités païennes, les artères bruyantes des immenses métropoles qui chantent des hymnes au monde, à la chair et au démon. Nos couvents sont les chemins ruraux désertés par les hommes qui ont cessé de connaître Dieu et de l'aimer..

Nous sommes une nouvelle sorte de contemplatifs dont la prière est accompagnée par le hurlement des sirènes, les coups de klaxon, le braillement des radios, les bruits de pas. Nous sommes une nouvelle sorte de contemplatifs et, pour cloches, nous avons les

pauvres qui tambourinent sans cesse à nos portes. Nous sommes une nouvelle sorte de contemplatifs qui doit apprendre à reposer sur le

Cœur de Dieu et à l'écouter battre harmonieusement tout en allant travailler pour lui au son de la musique la plus discordante que le monde ait jamais connu.

Notes :